

MICHEL CLIQUET

TROIS FLEURS
DANS LA LUMIÈRE

LA SPLENDEUR DES CARLINES

LA SIMPLE VERTUEUSES

L'IBÈRE PASSAGÈRE



LA SPLENDEUR DES CARLINES

j'aime une femme-carline
humble et sage comme les simples vertueuses
de jour l'on ne peut approcher cette vénéneuse
sans se blesser à ses épines

mais lorsque sur nous la nuit se pose
elle est plus douce et parfumée
que les secrets de mes fougères

j'ai couvert l'horizon de carlines acaules
j'ai semé l'impatience aux jachères du temps
j'ai planté l'immortelle aux labours des collines

aux pentes des coteaux j'ai fauché les épines
et dans un jardin clos greffé de noires lunes
bientôt je goûterai
sur votre bouche
au mystère fruité

•

prendre une inspiration
et se taire

car il n'est point de mot glacé à suffisance
pour réfléchir votre vérité

laisser la vérité
être

et polir le miroir de vos yeux
dans votre paume franche

peut-être
un jour
saurez-vous la Polaire...

•

au temps l'étendue s'est offerte

de leur union naîtra
sur une couche de marbre blanc
l'Androgyne
l'Impossible Cristal

le Rédempteur des Impasses
qui seul dressera les chemins fourvoyés
en étalons dociles

suivre du doigt le ruisseau de vos sens
y amarrer mon être
acheminer l'ombre issue de toutes choses
et les lover au chaud de la fiévreuse étoffe
entre vos marbres

un oiseau y prendra son envol
on dit que l'âme ainsi nous quitte
mais ce n'est point votre âme
ma fille

soyez attentive au fleuve de vos désirs
entendez-le qui gronde
à la lune noire vous m'y retrouverez

•

tendrement me lover dans les loges de la paresse
boire le silence des orchidées

pardonne à l'absente
sans condition

aimer
l'âme

l'amie particulière
au souvenir convaincant les lunes

la compagne attentive
au juste retour des choses

elle dont la mémoire subsiste puisque le cœur
la nomme au présent

•

LA SIMPLE VERTUEUSE

conjuguer les herbes folles
au participe sauvage
dans *l'attisane* infuser un désir
polir de son haleine l'émoi des sources
laisser décanter
filtrer
boire le regard d'un trait jusqu'à la lie...

•

parle-moi de Barrabas

parle-moi de lui ma fille
souffle-moi dans l'oreille ton doux secret
qu'as-tu murmuré, à l'instant où il t'a reconnue ?
as-tu tremblé, lorsqu'il a posé sur toi son regard
d'homme ?

lui as-tu souri, alors qu'il prononçait ton nom ?
as-tu frémi sous le velours de sa main ?
lui as-tu rendu le souffle de sa bouche ?
que t'a-t-il dit que moi-même ne t'aie chanté mille
fois ?

non, non, ma douce je ne suis pas triste
ce ne sont que larmilles
mais parle-moi de lui, mon adorée

je veux savoir
ce qui te rend si belle...

•

L'IBÈRE PASSAGÈRE

l'engoulement des mers chaudes
m'a porté votre image sur son souffle silencieux

déjà elle s'efface à tire d'aile
m'abandonnant cette plume pour vous écrire

ai-je rêvé votre arc-en-ciel
passagère du matin...

•

flammes à chaque doigt
volcan dans le regard
reins cambrés en arc-en-ciel
ainsi parut l'Ibère

blonde et fière
souple et droite
agile et franche

tout qui l'apercevrait la nommerait Libertad

•

que ne suis-je torero ni caballero
en un pays où l'on met à genoux ces créatures
fabuleuses
pour à ses pieds les déposer dociles

que ne suis-je Ulysse enchaîné
pour me laisser bercer par cette voix de sirène

que ne suis-je sur la route océane
la barque dont elle sera la voile...

•

cueillir aux vergers de l'absolu
la tentation éblouissante
irradiante
le baiser désiré
au souffle suspendu
sous les yeux mi-clos du crépuscule

•

rien encore en ma blessure
ne présageait l'accomplissement
l'acte irrémédiable
hormis les chevaux fourbus
et les dentelles de songes
froissés par l'agrippement au désir
infini

•

immerger mes sens dans les saveurs de votre nuit
vibrer sur l'infime chemin entre les frissons du matin
en vos refuges offerts plonger une main maraudeuse
et boire le miel en votre calice vermeil

porter aux lèvres la nacre de votre coquillage
hisser sur le pavois de mes rêves
votre corps entre mes paumes en ce magique instant
j'aime à croire la faim moins *draste* que le possible

cependant
lorsque mes yeux vous reverront
que sera mon cœur hélas
au seuil de votre porte close...

•

le ciel vous nommera Marie-Marine
vous borderez le foc du regard
par-dessus la chaloupe des hanches
mêlant à la brise vos cheveux et vos senteurs

sur la mer de votre peau vogueront en équipage
l'espérance et ses mirages

sur le banc de veille
vous poserez
dans un bouquet de fleurs d'écume
un baiser verveine au zeste amer

•

pour gréer le radeau des grandes découvertes
des bras inconnus enrubanneront le roseau de votre
âme
afin que vous alliez par-delà les mouvances bleues
planter votre beaupré dans le cœur des vents debout
et sur la Cruz de Hierro crucifier votre caravelle

•

à vos blondes faveurs bon vent...
Ibère de passage

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MCMXCV

